

# humanitas

Vol. III

IMPrensa DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA  
COIMBRA UNIVERSITY PRESS

FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA

INSTITUTO DE ESTUDOS CLÁSSICOS

---

# HVMANITAS

VOLUME III



**COIMBRA**

MCML - MCMLI

p. 34, ligne 16 s : *Lex repet.*, C. L L. 1<sup>2</sup> 198. — Dans la seconde édition du premier tome du C. I. L., la *Lex repetundarum* porte le numéro 583; 198 est celui de la première édition.

Il est à peine besoin de dire expressément que si j'ai examiné de si près cette édition, c'est parce qu'elle me paraît digne d'une attention spéciale. J'aimerais à espérer qu'elle suscitera des travaux analogues et, en attendant, je me plais à me reconnaître l'obligé de l'auteur pour le profit que j'ai tiré des richesses de son volume.

Neuchâtel, juin 1950.

MAX NIEDERMANN.

A. Ernout, *Les adjectifs latins en -ôsus et en -ulentus*. Paris, Klincksieck, 1948. In-8, 12! pages (Collection linguistique publiée par la Société de linguistique de Paris, LIV).

Esquissant en 1943, dans le *Mémorial des Etudes latines*, Te programme des recherches à entreprendre ou à poursuivre dans le domaine de l'histoire de la langue latine, M. Ernout insistait avec raison sur la nécessité d'étudier la formation des mots, et en particulier la suffixation. Prêchant une nouvelle fois d'exemple, il s'est attaché à suivre dans leur histoire deux types dont le premier a connu, jusque dans les langues romanes, une grande fortune.

L'origine de *-ôsus* et de *-ulentus* a été souvent discutée déjà. Selon la démonstration bien connue de Wackernagel (1), le suffixe  $\cdot\acute{o}\delta/\zeta$  était primitivement second membre d'un composé, issu de la racine  $\#oi$ -«sentir»: type  $\acute{\alpha}\nu\theta\epsilon\nu.\acute{o}\delta\iota/\zeta$  «aux fleurs odorantes». Or, dans ses *Studien zur Geschichte der lat. Wortbildung*, IF 10 (1899) 242 ss, M. Niedermann a montré que la même racine rendait compte du suffixe *-ulento-*: type *uīno-lentus*; il produit de plus, p. 246, une explication de J. Wackernagel, d'après laquelle *-ôsus* contiendrait de son côté le degré zéro du thème  $\#od^o j_e s^*$  et s'analyserait donc en  $\#o$ -ois $\#os$ : *uīnosus* < $\#uīno$ -ods-os, litt.

(1) *Dehnungsgeseiř der griechischen Komposita*, Bâle 1889, p. 44 ss. Les composés en sont réunis dans Buck et Petersen, *A reverse index of Greek nouns and adjectives...*, Chicago 1944, p. 708 ss. Sur la prétendue exception  $\lambda\omicron\sigma\sigma\acute{o}\delta\eta$  signalée ib. p. 698, voir maintenant Ernout, *Revue de Philol.* 23 (1949) 156.

«qui sent le vin» (i). Sans reprendre le problème dans son ensemble, M. Ernout rejette, dans sa brève introduction et p. gg, cette étymologie au profit de l'interprétation traditionnelle: *-ōsus* < \**o-wnt-tos* (M. Ernout pose #*o-wnt-tos* p. 5?) et *-ulento-* < *-ulo-* -f *-ento-*, cp. *poculentus*: *poculum*, M. Ernout se demande en effet d'abord «pourquoi le latin aurait recouru à deux formes différentes de la racine signifiant «sentir» #*od-* et #*o/-*, et à deux suffixes différents pour former des adjectifs de même sens» (p. gg) ; ensuite il est constant, dit-il, que le latin répugne à procéder par composition. D'autre part le second élément supposé #*o-ois-os* est «une pure création de l'esprit, un type imaginé pour les besoins de la cause»; enfin pour le type *uinulentus*, il fait remarquer que la forme la plus ancienne est *uīnolentus*.

Ces arguments sont de nature et de valeur diverses. Nous pensons, avec M. Ernout contre J. Wackernagel, qu'on ne doit pas séparer *-osus* des suffixes de sens et d'emploi si voisins gr. *o-* (F)svt-> *-oḡs* et skr. *-a-vant-*. Mais si \**o-ods-os* est pure hypothèse forgée *ad hoc* (2), on en dira autant de \**o-wnt-tos*: l'accord du grec et de l'indo-iranien n'atteste que #*-(o)-went*. C'est ce qu'a bien vu M. André Burger pour qui *-ōsus* est un élargissement du nom. sg. #*-ōs* < \**o-wōnt-s* (3). L'explication est ingénieuse, mais irrecevable: le nom. sg. #*o-wont-s* aurait abouti non à #*-īis*, mais à \**-ans*, cp. *insons* < \**insont-s*, si bien que la flexion eût été p. ex. #*uindns*, gén. sg. #*mnT>ntis* < \**wlno-wentis* < \**wīno-wnt-es*, nom. pl. \**uīriōntes* < \**wīno-wont-es*, qui aurait fort bien pu être maintenue. Au surplus on imagine mal un élargissement par la voyelle thématique d'un *nominatif* singulier. Aussi la question de l'origine de *-osus* reste-t-elle ouverte. Pour *-ulentus*; celle proposée par M. Niedermann garde toute sa valeur (4); elle dénonce en même temps le caractère archaïque du type qu'offrent tous les composés vraiment

(1) F. Skutsch a repris à son compte cette explication dans *Glotta* 2 (igio) 238 ss. en prétendant, p. 23g, n. 2, n'avoir eu connaissance qu'ensuite du travail de M. Niedermann; mais il en avait signalé (ce qu'il dit) et rejeté (ce qu'il tait) les conclusions dans le *Kritischer Jahresbericht* de K. Vollmöller, t. 6 (18gg-1901, paru en 1905) 441.

(2) Sur la double forme \**od-* et #*o/-*, bien attestée, voir Ernout-Meillet s. v. *odor*, et Niedermann, *Phonétique...* p. 120.

(3) A. Burger, *Études de phonétique et de morphologie latines*, Neuchâtel 1928, p. 88 et s. Ouvrage non cité par M. Ernout.

(4) Sur la forme *uīnolentus* (pour *uīnu-*), voir Niedermann, *Studien...* p. 244. On notera également que l'adv. *uiolenter* est attesté dans Térence

latins; il suffit de rappeler les dérivés en *-bundus* et en *-cundus*, primitivement adjectifs verbaux en de *\*bhū-* «devenir» et de *\*A-m-* «se gonfler» (1).

Dans la première partie de son ouvrage, M. Ernout donne la liste des adjectifs en *-ôsus* et en *-ulentus*. Les premiers sont rangés d'après la déclinaison à laquelle appartiennent les substantifs de base (1ère et 5ème décl., 23ème, ^ème, puis adj. de dérivation irrégulière), les seconds, peu nombreux, par ordre alphabétique. Ce classement donne certes une idée utile de la formation du type, mais la sémantique ne saurait y trouver son compte. N'eût-il pas suffi, comme le fait d'ailleurs M. Ernout p. 78, de remarquer que les adjectifs en *-ôsus* étaient dérivés de substantifs appartenant à toutes les catégories et de produire, à titre d'illustration, des exemples caractéristiques? Nombreuses sont, parmi ces dérivés, les créations analogiques à partir d'un terme-modèle qui a fait souche; des catégories se sont ainsi constituées, particulièrement nettes dans le vocabulaire technique, cp. *intertri ginusus*, *lentiginosus*, *petiginosus*, *porrigiliosus*, etc. «atteint à *intertrigô*, de *lentigo*, etc.» Or seule une répartition sémantique, toujours relative il est vrai, eût permis d'apprécier les degrés de parenté, d'expliquer les interférences et de déceler, dans les cas heureux, le centre d'irradiation analogique.

Ainsi p. 64, on lit: «*mentiriôsusl* dans Gl. Papiae, ap. Mai, Glass. Auct. vu 568 *-us* : *fallax et mendax*. D'un substantif *mentiria?*». M. Ernout reproduit Schönwerth-Weyman, *ALL* 5 (1888) 210 (avec une erreur; on y trouve: gl. Pap. u. gl. ap. Mai...). La référence aujourd'hui correcte est: *Liber glossarum* (= *Gloss. Ansileubi*) éd. Lindsay M 377 ou *CGL* v 222, 11 *menüriosum*: *fallacem aut mendacem*. *Mentirwsus* ne doit pas être suspecté: l'espagnol a *mintroso* (cf. castillan *mentiroso* dans Don Carlos de Ochoa, *Novísimo Diccionario de la Lengua Castellana*, 1897, s. v.) et, dès lors, *mentirwsus* peut être considéré soit comme l'ancêtre, soit comme une latinisation de *mintroso* (on sait que le *Liber glossarum* a été compilé en Espagne dans la première moitié de vmème s.) (2). Si l'on retient

et le subst. *uioientia* dans Plaute, ce qui ne confirme guère l'opinion de M. Ernout p. 99: «les doublets en *-ens* (*uiolêns*, etc) se dénoncent comme récents et de formation analogique».

(1) Voir E. Benveniste, *BSL* 34 (!933) 186 ss et *Origines*. . 1 p. 141.

(2) Cf. Meyer-Lübke, *Grundr. der roman. Philol.* 1<sup>2</sup> p. 457 et *REW*<sup>Z</sup> 5510; aussi Niedermann, *Contributions à la critique et à Vexplicitation des gloses latines*, Neuchâtel lg05, p. viii.

la première hypothèse, *mentriosus* est tiré de Pinfinitif *mentiri* (et doit être lu alors *mentriosus*) et non d'un substantif imaginaire *\*mentiria* — que ne confirme même pas l'esp. portug. *mentira* avancé par Schönwerth-Weyman *l. c.* (1). Ce dernier est étudié dans un article à paraître dans *Vox Romanica* 11. 115 ss que son auteur, M. J. Jud, a bien voulu nous communiquer. Pour M. Jud également, *mentriosus* suppose l'existence de *\*mentiria* > *\*mentira* > *\*mentira*, neutre pl. devenu collectif et fém. sg., comme p. ex. *folia*; *mentriosus* serait avec *\*mentiria* dans le même rapport que *deliriösus* avec *deliria*. Mais l'origine verbale est plus simple et, si on préfère y renoncer, on remarquera que *deliriosus* suffit à rendre compte de *mentriosus*, alors analogique.

A *mentriosus*, on comparera en effet *bibösus*, *conglutinosus*, *desiderosus*, *labösus*, *lapsösus*, *mordosus*, *morsicösus*, *relinquösus*, dérivés respectivement de *bibö*, *conglutinö*, *desidero*, *labo*, *lapso*, *mordo*, *morsicö*, *relinquo*, comme l'indique M. Ernout lui-même (2). C'est aussi le cas de *clämösus* suspecté sans raison valable p. 57: «les adjectifs en *-ösus* dérivés de verbes sont extrêmement rares et tardifs; aussi est-il peu vraisemblable que *c/ä-mösus* ait été tiré directement de *clamo*, *-as*, mais du radical *clamo-* du subst. *clamor* [...] pour éviter une suite de deux *ε* qui apparaissait choquante». La même tendance expliquerait *labörösus* au lieu de *laborosus* qui n'est attesté que dans les gloses (p. 563, 7). Mais il doit s'agir ici d'une formation analogique sur le modèle de *studiosus*, dérivé ancien et régulier de *studium*, qui rend compte aussi, nous semble-t-il, de *cürösus* en face de *cura* (possibilité envisagée parmi d'autres, p. 16). Inutile encore de recourir à un hypothétique *\*ch rem at i on —gr.* χρῶτάτιον (p. 36) pour expliquer *chrematiösus*, puisque ce mot est glosé *pecüniösus* (3).

Il est remarquable que le suffixe complexe *-iösus* manifeste une nette tendance à se propager hors de son domaine légitime aux dépens de *-ösus*. La basse latinité et les langues romanes en portent témoignage: p. ex. à

(1) On ne peut retenir davantage l'explication de J. Brüch, *Zeitschr. für Francos. Spr. u. Liter.* 55. 152: *mentriosus* <*mentitio* -f *osus* par dissimilation.

(2) En notant toutefois, p. 76, que *deslderosus* pourrait être aussi une forme contractée de *\*deslderosus*, et *lapsösus* pour *\*lapsuösus*, de *lapsus*. C'est fort peu probable.

(3) Comp. encore, p. 46, *pedicösus* «pouilleux», analogique de *puticösus*, dérivé régulier de *putex* «puce», et non tiré d'un substantif *\*pedix*, *-icis*, doublet imaginaire *depêdis*.

côté du tardif *dolôrôsus* a du exister un doublet *\*dolôrwsus* qu'atteste l'anc. prov. *doloiros*; de même les formes franco-provençales du type *amouairao* remontent à une base gallo-romane *\*amoiros*, correspondant à une formation l ar. *\*amôriôsus* (ī). On peut enfin se demander si la même explication ne vaut pas pour *nerwsus*, glosé *resistens, fortis*, et qui, selon M. Ernout p. 65, est «dérivé de *\*ner'w* «fortitudo», lui-même dérivé de *\*;2er-* «homme» ». Le rapprochement est traditionnel (cf. Walde-Hofmann s. v. *nerwsus* et Ernout-Meillet s. v. *Nerô*) et séduisant\* mais il fait néanmoins difficulté: *Neriô*, *\*enis* n'est attesté que comme n. pr. sabin et *nerwsus* qui serait tiré de l'appellatif correspondant *\*nerw* n'apparaît que fort tard; le cas n'est donc pas comparable à celui de *Nero* glosé *αὐδραεῖος* CGL 11 133, 43 et expliqué par *fortis ac strenuus* dans Suet. Tib. 1, 2, où il s'agit d'interpréter un nom propre. Aussi bien *nerwsus* pourrait-il être, plus simplement, un dérivé en *\*iosus* de *nerus* — *nervus* «nerf», cp. *par um, nous, rius, serus*, etc. en face de *parvum, novus, rivus, servus*, etc. (voir Niedermann, *Emerita* 12 [1944] 36); il signifierait bien alors «fort, vigoureux» et serait un doublet de *nervwsus* tiré probablement de *nervium* (esp. *nervio*, prov. *nervi*, etc., cf. Meyer-Lübke, *REWZ* 5897), fait lui-même sur le pl. *nervia* (cf. Niedermann ap. Walde-Hofmann, s. v. *nervus*).

Le suffixe parallèle *-üdsus* a été, lui aussi, un redoutable concurrent de *-ôsus*, et M. Ernout y insiste plus d'une fois, notamment p. 84 et 102. Ainsi, de *puter*, on a *putrûôsus* (cf. fr. *talentueux: talent*), au sujet duquel M. Ernout hésite: «par extension des formes en *-uôsus* ou d'un adj. *putrus*» (p. 68). Et, p. 84, il remarque que «*monstruosus* est dans Gicéron et entraîne sans doute *ostentüôsus* et *portentuosus*», mais il n'explique pas *monstruosus* lui-même, qui paraît dû à l'analogie de *beluosus*, dérivé régulier de *bêlua* (2).

A ces remarques joignons quelques observations qui visent certains articles en particulier. P. 23 «*materwsus*! Quelquefois signalé, semble sans réalité». Le mot est attesté Vindic. med. 24 et Du Gange dit «in Gloss. Graec. Lat.». — P. 29 «*strangurwsus*. Tardif (Marcel. Empir.)»; on

(1) Voir A. Thomas, *Romania* 39 (1910) 217 s. et l'article *amoureux* du *Glossaire des patois de la Suisse romande* 1, p. 370 On notera d'autre part que les adj. français produits par M. Ernout p. 79 s. et 83, pour illustrer le développement des formations en *-Ôsus* dans les langues romanes, sont tous, à des titres divers il est vrai, en *-ieux*.

(2) Dans ce cas *beluôsus* ne serait pas une création d'Horace comme le suggère M. Ernout p. 14, puisque *mônstruôsus* se rencontre chez Gicéron et que M. Ernout pense, p. 44, qu'il doit être plus ancien.

notera qu'à côté de *stranguriôsus* qui se lit en effet dans Marcell. med. 26, 69. 71. 73. 74. al., on a *stranguhôsus* ib. 26, 66, cf. *strangulia* 26, 59 et. sur la dissimilation qu'offre cette variante, Wölflin, *ALL* 10 (1898) 311.

— P. 41, à propos de *hircuosus* chez Apul. met. 5, 25, il y aurait lieu de rappeler *haedua* attesté comme féminin de *haedus* *CIL* vin 8247,9: *edu(m) Merc<urio>, aedua(m) Veneri, et nurua* comme doublet de *nura CIL*

i<sup>2</sup> 2192, v 2452, cf. Niedermann, *Contributions.*, p. 36 s. — P. 43 «*manipulôsus: -us <jnanipulatim> directus* (Gloss.). Seul ex., peu sur». On a *manipulosus: directus CGL* iv 113, 31; v 220, 38 ; 464, 40, et iv 536, 15 la forme syncopée *maniplosus*; les gloses sont uniformes, mais le mot est sûr. — P. 43 s. v. *mendosus*, on peut ajouter *mendôsîtâs* (Aug., Cassiod.), comme sous *pecorosus* (p. 66), *humôrôsus* (p. 71), etc., sont cités *pecorôsîtâs, humôrôsîtas*, etc. — P. 48 s. v. *ridiculosus*: la forme *ridiculissimos* Plaut. Stich. 389 est déjà la leçon de *F (Codex lipsiensis, saec. xv)*. — P. 48 «*sabulôsus, sabulônôsus...*, de *sabulum* et #*sábulo, -ônis* (non attesté)», *Sabulô* est attesté, cf. Du Gange ss. vv. *sablo, sabulo* et Marcell. med. 26, 34: *sabiones ex vessica eiciendi*; d'autre part M. Ernout ne mentionne pas *sablôsus* attesté ib. 26, 2 (*sablosa harena*) ni *sabiônôsus* qu'offre l'Orib. lat. (1).

— P. 55 *auriginôsus (auru-)* [lire mieux *auruginosus (auri-)*] glose *ictericus CGL* m 601, 35 où il est écrit *eruginôsus*, sur laquelle graphie voir Niedermann, *Contributions.*, p. 25 ss. — P. 58 M. Ernout dit simplement de *decorôsus* et de *dedecorosus* qu'ils sont des doublets de *decôrûs* et de *dedecôrûs*; il »eût pas été superflu d'indiquer que ces deux adjectifs étaient des contaminations, le premier de *decôrûs* avec *formôsus*, le second de *dedecôrûs* avec *giôrîôsus* (il faut donc écrire *decôrôsus et dedecôrôsus*) ; voir à ce sujet Niedermann, *Emerita* 12 (1944) 71 η. i. — P. 59 «*dolôrôsus*... 2 ex. sûrs dans Mul. Chiron. 3. 22. 1 et Gael: Aur., Chron. 4, 5. 81; les 2 autres ex., Végèce et Théod. Prise, sont très incertains, v. Thes. s. v.». Le *TLL* nous apprend que les ex. peu sûrs sont dans Chiron 337 (et non 3, 22, î !) et Veg. mulom. 3, 22, 1, tandis que sont assurés les ex. de Theod. Prise, log. 95 et Cael. Aur. chron. 4, 5, 81. — P. 60 *frauduôsus* «doublet rare et tardif de *fraudentus*» n'est pas expliqué: contamination de *fraudentus* par *dolôsus*! — P. 62 le texte «*iecorôsus, iocinerôsus*... Sid, Diosc., Cael. Aur., Marc. Emp.» prête à confusion, car *iecorôsus* ne

(1) Cf. J. Svennung, *Wortstudien 117 den spätlateinischen Oribasius-re^ensionen*, Upsal 1933 (*Uppsala Universitets Arsskrift* 1933. 5, p. 57-146) s. v. Je ne trouve cité par M. Ernout que l'ouvrage antérieur de H. Morland. *Die lat. Oribasiusübersetzungen*, Oslo 1932.



se trouve pas chez Marcellus. — P. 68 «*ramitosus* (Plin. 10, 136); *rāmicōsus* (Marc. Emp. 33)... de *rames*, *-itis* et *ramex*, *-icis* qui se sont confondus»; de fait, on lit *ramitosus* Marcell. med. 33, 23. 25. 51 où Helmreich, suivant Gornarius (éd. princ., Bâle 1536), écrit *rāmicōsus* (1). — P. 70 s. v. *uaricōsus*, ajouter *CGL* v 656, 26 et voir, comme aussi pour *podagrosus*, Niedermann, *Contributions...* p. 6 s. — P. 70 s. v. *uenerwsus*, ajouter *ueneriosa auris* Pol. Silv. nom. anim. chron. 1 p. 543, 29, qui traduit οὐς Ἀποδότης Antig. Car. ap. Ath. 3. 88a; puis *ueneriosa* *CIL* xn 2149 (inscr. chrét.). — P. 77 sur *rabidōsus* dont M. Ernout n'a pas trouvé trace «dans les moyens d'information dont il dispose», voir Paucker, *Vorarb. 7. lat. Sprachgeschichte* p. 8t. — P. 77 «*sennōsus* de σενμός? Cf. Stowasser, *Zu d.Hisp.famina, ALLGm* 174»; on trouve *sennosis motibus* *Hisp. fam.* 158. 170 et 298, et *sennarum: dentium* *ib.* C 184. R. Thurneysen, *ALL* 3 (1886) 574, a montré qu'il fallait voir dans *senna* l'hébreu *sen* «dent». — P. 93-95 M. Ernout incorpore dans la liste des adjectifs en *-ulentus* *gracilentus*, *macilentus* et *pestilentus*, mais il ne s'exprime nulle part sur le délicat problème que pose *vi* de ces formes. — P. 96 on voit difficilement comment *sanguilentus* serait une «forme syncopée» de *sanguinulentus*, on attendrdL/\*sanguin-lentus>\*sanguillentus.

Utilisant les matériaux rassemblés par Paucker et Gradenwitz, les complétant par de nombreuses formes empruntées au *Corpus* des gloses et aux lexiques médiévaux, M. Ernout a dressé, des adjectifs qu'il étudie, une liste «aussi exacte que possible» (p. 9). Nul travail de lexicographie ne saurait se piquer d'être exhaustif et, M. Ernout l'écrit parfaitement, «il est toujours possible de découvrir dans un texte ou dans un glossaire inconnu ou mal étudié un adjectif nouveau» (*ib.*). En voici quelques-uns qui ont été omis, quoique pourtant d'accès facile: *pendiginōsus* est attesté chez Gass. Fel. 20, p. 30, 7; *tineōsus* (de *tinea*) chez Marcell. med. 6, 25; *ignitosus* dans Paucker, *Spicilegium addendorum lexicis latinis* p. 201 ; dans l'article de Stowasser cité par M. Ernout p. 77 (*ALL* 3. 168-176), on trouve, attestés dans les *Hisperica famina* : *afronōsus* (p. 174), *regulōsus* (p. 171, de *regulus* «basilic») (2); d'autre part *crispōsus* «crépu» et *libosus* «couleur pain d'épices» sont cités par Stowasser, *Incerti auctoris Hisperica famina*, Progr. Gymnas. Vienne 1886/87, p. 36. Enfin les traductions lati-

(1) Voir E. Liechtenhahn, *Sprachliche Bemerkungen pi Marcellus Empiricus*, Bâle 1917, p. 46.

(2) Gf. M. Niedermann, *Essais d'étymologie et de critique verbale latines*, Neuchâtel 1918, p. 65.

nes d'Oribase offrent, en plus des formes de même source citées par M. Ernout : *frumentosus*, *imbrinōsus* (sic ; M. Ernout ne donne que *imbri-cōsus* p. 62), *pannoclosus* (cf. *panicula*, *panucula*, gr. mod. πανούκλα), *pingue-sus*, *seuōsus*, *subspumosus* (M. Ernout signale *spumōsus* p. 28), *unctōsus*, puis *morbulentus*; s'y rencontrent également *tremulōsus* (cité p. 51 sans référence à Orib. lat.) et *uesicosus*, *uissicōsus* («seulement dans Gael. Aurel., Acut. 3. 17. 171» p. 30)(1).

On regrettera d'autre part l'imprécision d'articles tels que: P. 25 «*poenosus* : pénible ? Ps. Aug. ?». — P. 47 s. v. *populosus* «le composé *depulZsus* qu'on attribue à Steph. pap., Migne 89. 1007 d, n'est pas dans le Thesaurus». — P. 62 «*infectiosus* : infectieux. Seulement au moyen âge, et à date tardive, semble-t-il»; attesté *Formulae Meroving.* p. 178, 9, cf. *ALL* 3 (1886) 254. — P. 68 «*rüderosus*: qui contient du blocage, *rūdus*, *-eris*. Mal attesté», etc.

En revanche certains mots figurent deux fois dans le catalogue: ainsi *querulosus* est rangé une première fois parmi les dérivés de substantifs de la 1<sup>ère</sup> déclinaison, p. 25, où il est traduit «qui aime à se plaindre» et accompagné de la variante *querelosus*; «la dérivation hésite entre *querulus* et *querela*» ajoute M. Ernout; mais p. 48, parmi les dérivés de substantifs ou d'adjectifs de la 2<sup>ème</sup> déclinaison, on retrouve *querulosus* «enclin à se plaindre, grondeur», qualifié de «substitut tardif.. de *querulus*, surtout poétique», et le mot est finalement rangé, p. 83, au nombre des dérivés d'adjectifs.— P. 50 on lit «*tabidosus*? atteint de *tabes*, Tert. Apol. 13 fin. Pud. 14 med. Forme peu sûre; on a la var. *tabiosus*»; mais p. 69 on trouve «*tabidosus*: corrompu, décomposé. Forme de Tert. Apol. 14, 1, où l'adjectif est joint à *scabiosus*, et Pud. 14, issue de la contamination de *tabidus* et *tabiosus*» (lire partout *ta-*). — P. 62 (3<sup>ème</sup> décl.) «*grauōsus* (*grauio-*)?: *-um*, *onustum*, *plenum*, *oneratum* (Gloss.)», puis p. 76 (parmi les adjectifs de dérivation incertaine) «*graiōsus*. Forme de glossaire: *onustum*, *plénium*, *oneratum*, *grauosum*, Gl. Lindsay v Abba ON 11. De *graiō*, *-as*?». Enfin *tenebricosus* est cité à la suite de *tenebrosus* p. 30, et il n'y est fait qu'un renvoi p. 51, où e'était la place normale du mot.

La notation de la quantité des voyelles est souvent défectueuse : comp. p. 35 *bulimus* pour *bulimus*; p. 37 *cuniculosus*, *cuniculos* pour *cum-* ; p. 39. 82. 85 *siticulosus* au lieu de *siticulosus* qui se lit p. 69 ; p. 8. 49. 78. 85 *somniculosus* pour *somni-*; p. 18. 30. 82. 85 *febriculosus* au lieu d *e febrī-*

(1) Gf. J. Svennung, *op. cit.*, ss. vv.

*culosus* qu'on trouve p. 78; p. 50. 69 *tabidosus* pour *ta-* (cf. supra), etc'. De telles omissions peuvent avoir des conséquences importantes ; ainsi p. 85 M. Ernout enseigne que «*febriculosus, lacticulosus, tussiculosus, somniculosus* sont tirés de diminutifs». La dérivation est impossible, en tout cas pour *somniculosus*, car *somniculus* avait un *i* bref, comme le prouve le fr. *sommeil* (cp. *soleil* <*sollculus*) et non *#sommil*, cp. *péril* <*periculum*.

Dans le détail, s'il est permis d'être un instant vétilleux, on regrettera les nombreuses erreurs et inconséquences que contiennent les libellés de références. P. 106, n. 1, M. Ernout prend soin de nous avertir que «les abréviations des noms d'auteurs grecs sont celles du *Greek-English Lexicon* de Liddell-Scott-Jones, Oxford, 1940, les abréviations latines celles du *Thesaurus Linguae Latinae*; pour Virgile, B. = Bucoliques, G. —Géorgiques, A. = Enéide». De fait, cette règle est rarement suivie. M. Ernout cite p. ex. August., Ver. rel. (p. 41, l. '11 du bas) et Aug., Vera relig. (p. 92, l. 8) pour Aug. vera rel. (*TLL*) ; Gael. Aur. Acut. (p. 44, l. 19 du bas), mais Cael. Aurel. Ac. (p. 43, l. 15 du bas) et même Gael. Aurel. 2. i. 33 pour Gael. Aur. chron. 2, l. 33 (p. 76, l. 6 du bas) ; Gass. Fel. 71, p. 171. 9 (p. 62, l. 22 du bas), mais Cassius Felix, 175, 11 pour Cass. Fel. 73, p. 175, 11. 12 (p. 26, l. 24, cf. p. 14, l. 12) ; Claud. Mamert., Stat. anim. (p. 65, l. 16 du bas) pour Claud. Mam. anim. ; Greg. M. 1 reg. 5, 4-9 (p. 13, l. 6 du bas) au lieu de Greg. M. comm, i reg. 5, 4, 9 ; Hier. (p. 74, l. 8), mais St Jérôme (p. 104, η. 14) ; pour Hor. carm., on trouve Horace seul (p. 14, l. 23 du bas), Horace, Carm. (p. 17, l. 14 du bas), Hor. C. (p. 53, l. 15 et al.) ; pour Isid. orig., on a Isid. seul (p. 30, l. 4), Isid., Or. (p. 22, l. 18), Isid. de Sév., Or. (p. 25, l. 6 du bas) et Isidore, Orig. (p. 104, n. 10) ; à Marcell. med. du *TLL*, M. Ernout substitue Marcel. Empir. (p. 23, l. 4 du bas), Marc. Empir. (p. 63, l. 10 du bas), Marc. Emp. (p. 30, l. 25), Marcel. Emp. (p. 43, dern. l.), Marcellus (p. 14, l. 15), Marcell. (p. 40, l. u), Marcel, (p. 58, l. 20 et al.) (1) ; Pelagon. (p. 35, l. 8), mais Pelag. (p. 35, l. 9) qui est l'abréviation réservée dans le *TLL* à Pelagius ; Plaute n'est jamais cité conformément au *TLL* : Am., Cap., Ci., Ep., Mi., Poe., St. ou Sti. (p. 79, l. 17), Tri., Tru. pour Amph., Capt., Gist., Epid., Mil., Poen., Stich., Trin., Truc., etc. (2) ; Porph. (p. 25, dern. l.), mais Porphy, (p. 18, l. 11) et Porphyrion (p. 19,

(1) P. 23 on lit s. v. *malandrwsus* : «Technique ; un ex. de Marcell. Emp. 19 (1<sup>re</sup> s.)» ; lire Marcell. med. 19, 23. 64 (deux ex. !) ; de plus, l'œuvre de Marcellus étant postérieure à 408, il fallait indiquer: v<sup>e</sup> s.

(2) P. 97, l. 23 Ps. m (romain!) pour Pseud. 110, M. Ernout citant d'après sa propre édition, t. vi p. 22, où le v. 109 porte par erreur le n<sup>o</sup> no.

l. 16); Prud., S te ph. (p. 96, l. 10) au lieu 4e Prud. perist.; Scribonius, Comp. medic. 182 (p. 96, l. 16) pour Scrib. Larg. 182. 186 (2 passages) ; Tert. lei. (p. 93.l. 19) et Poen. (p. 96,l. 22) pour Tert. ieiun. et paenit.; Ven., Carm. (p. 50, l. 23), Ven., Fort., Carm. (sic p. 60, l. 7) pour Ven. Fort. carm.; de plus Ven. Fort. Vit. S. Mem. (sic p. 51, l. 4) pour Ps. Ven. Fort. vita Med , et Fortunat, Vit. Germ. (p. 89, l. 19) pour Ven. Fort. vita Germ.; Vg. A. (p. 23, l. 10 et passim), Vg. Ae. (p. 48, l. 16 du bas), Vg., Aen. (p. 29, l. 2 dubas), enfin Virgile, Aen (p. 30, dern. l.) pour Verg. A. suivant l'abréviation choisie par M. Ernout dans la note citée ; Vulg. Ep. lud. (sic p 25, dern. l.; réf. au même passage p 48, l. u avec la var. Epist.) au lieu de Vul. ludas; p. 43, l. 5 le B. Alex. (= Bell. Alex.) est attribué à Hirtius. — Les références à Fest ou Paul. Fest, sont généralement accompagnées de L. (= Lindsay), qui est cependant omis p. 21, l. 9, tandis que p. 29, l. 19 du bas P: F. 311, 11 (sic) renvoie à l'édition de O. Müller (= 407, ii L.)! Enfin le lexique de Johannes de Janua (dans le *Recueil général des lexiques français du Moyen Age*, t. 2, de Mario Roques) serait cité Roques suivant la n. 23 de la p. 106; on lit Joh. de Jan., cf. Roques (p. 20, l. 3 du bas), Joh. de J., Roques (p. 14, l. 12 du bas), Joh. Jan. Roques (p. 17, l. 20), Joh. Jan., Cf. Roques (sic p. 36, l. 2 du bas), Joh. Jan., v. Roqu. (sic p. 52, l. 8), Joh. J. (p. 68, l. 18), etc.

Même bigarrure dans les références empruntées à Liddel-Scott-Jones : ainsi Horn, passim (H.), Hes. pour Hsch p. 65. 74, etc.

Si certaines références manquent de précisions, d'autres en contiennent de superflues. Pour renvoyer à Macrobe, p. 44, l. 17, somn. 1, 2, u aurait pu remplacer sans équivoque possible Comment, in Somn. Scip 1 2, u ; p. 53, l. 8 au lieu de Pacuvius, Tra. 213 R3 (pour R<sup>3</sup>), lire simplement Pacuv. trag. 213, le *TLL* citant lui-même d'après la 3ème éd. des *Scaenicae Roman, poesis fragm.* de Ribbeck; de même p. 14, l. 18 du bas Jul. Valer., Res gestae Alex. Maced, p. 196. 27 Kübler et p. 69, l. 8 (même passage) lui. Val., Res gest. Alex., 196, 27 Klibler, au lieu du simple Epist. Alex. p. 196, 27 ; enfin p. 58, l. 6 du bas Eugipp. Sev. 46 est cité Eugippius, Vita S. Seuerini 46, ed. Kerschbaumer.

Pour des raisons évidentes, M. Ernout ne pouvait citer *tous* les passages où tel adjectif se rencontre ; mais la référence unique qu'il donne parfois sans l'accompagner de «etc.» ou «al.» peut porter à croire que c'est là la seule attestation du mot. P. 13 *adoriosus* est attesté aussi *CGL* 11 564, 23; p. 14 *brumôsus* se trouve non seulement *CGL* iv 489, 44, mais encore 594, 26; 602, 20; v 27 2, u; 403, 77; 592,63; *buccôsus* aussi *CGL* 111495,63; 512,45; *assulatim*, cité s. v. *assulôsus* p. 14, est attesté dans Plaut. Men. 85g et Capt. 832.

Certaines références sont fausses. M. Ernout cite p. ex. p. 13 «*apicowsus*: *-calvus, caluaster*, CGL v 481, 45»; en réalité *apiciôsus* est glósé *equus (aequus)* CGL v 491, 45 (non 481!) et c'est ib. 589, 29 qu'on trouve la glose reproduite par M. Ernout. — P. 15, L 12 et's. «Aie. Avit. (vi<sup>e</sup> siècle), Carm. 5. 50g. 1» doit être lu Aie. Avit. carm. 5. 509. L'adjonction de 1 provient sans doute d'une lecture erronée de l'article du *TLL* qui porte:., carm. 5. 509 -i [pour *catenosi*] crepitant per corpora panni. — P. 16, l. 24 Festus, P. F. 58, 22 L., pour 52, 22. — P. 18, l. i Porphyry, ad Hör. Epod. 2. 95. pour 2, 65. — P. 19, l. 4 du bas CGL 578, 12, pour 11 578, 12. — P. 34, l. 21 et s., le texte «Non. 80. 51:-um, *bellicosum Caecilius, Com. 2g2* (= Gael. Hist. frg. 5): *tantum bellum...*» doit être rétabli: Non. 80, 31: *-um bellicosum*, Çaeuil. (?) com. 293/4(=Cael. hist. frg. 5): *tantum bellum...* — P. 60, l. 15 du bas Cic., Phil. frg. ix 7, lire ix 17. — P. 79, l. 15 Plaute, Tri. 1037, lire Trin. 1036. D'autre part p. 39, L 9, il est renvoyé au «Thés. v. 2, 12 ĩ, 76 et suiv.» au lieu de Thés. v 2, 12 l. 76 et suiv.; p. 103, n. 1 l'indication n. B. dans le renvoi à Schwyzer, *Griech. Gramm*, est erronée: il s'agit du vol. ĩ (paru en 2 livraisons), partie B. m de la *Wortbildung*, et non du second qui vient de paraître; p. 108, n. 2 lire non «Brugmann, Grundr. 11 2, 1» mais Brugmann, Grundr.<sup>211</sup>, !, comme M. Ernout cite d'ailleurs lui-même p. 103 n. 1 (1).

Les adjectifs en *-ôsus* et en *-ulentus* ont, d'après M. Ernout, ceci de commun de n'avoir très tôt «d'autre valeur que de remplacer par une forme plus pleine, jugée par conséquent plus expressive, un adjectif simple de même sens: type *obnoxioôsus* de Plaute, Tri. 1038, en face de *obnoxius*,

(1) Fautes d'impression (choix): lire p. 15, l. 12 du bas: l'adverbe est; p. 18, l. 2 du bas: «λόρφηβίς; p> 23, l. 6 du bas: *memoriosissime*; p. 28, l. 18: CGL v (et non v.); p. 36, l. 21 du bas: *deprehendunt et pondere*; p. 38, l. 17 du bas: Amm. (non Ann.); p. 38, l. 3 du bas: Paul. Fest.; p. 3g, l. 17: *\*ebrionia* (non attesté); p. 54, l. 6 du bas: doublet; p. 58, l. 2: par *quasi*; p. 5g, l. 7: *digniosiori*; p. 65, l. 5 du bas: qu'avec; p. 66, l. 20 du bas: substitut; p. 81, l. 22: différents de; p. 81, l. 4 du bas: fragments; p. gi, l. 1-1 du bas: une glose; p. 94, l. 10: figuré; p. 98, l. 21: dépassent; p. 105, l. ĩ de la n. 19: 1, 3, 12 (non L. 3. 12); ajouter le signe de parenthèse p. 18, l. 12 du bas; 21, l. 12 du bas; 33, l. 14; 65, l. 18; le supprimer p. 31, l. 4. De plus intervertir dans l'index pour les placer à leur ordre alphabétique: *crapulosus* et *crapulentus*, *diuidiosus* et *diuciosus*, *frigorosus* et *frenosus*, *nimbosus* et *nidorosus*, *squamosus* et *squamosalosis*; p. 115, *opulentus* figure deux fois; p. 118 lire *studiosus*, non *stridiosus*; p. 119 s. v. *uerminôsus* lire 76, non 71.

Ba. 1197 [...]. Le renforcement ainsi obtenu aura pour effet d'oblitérer le sens premier du suffixe, et d'effacer la différence qui existait primitivement entre le simple et le dérivé: *ebriosus* se confond avec *ebrius..*» (p. 79; même assertion pour *-ulentus* p. 98). Mais ce «sens premier», cette «différence» primitive ne sont définis nulle part; il est bien dit p. 5 que les dérivés en *-ôsus* et en *-ulentus* sont des «adjectifs marquant l'abondance». Mais p. 80 M. Ernout affirme que *-ôsus* «s'applique d'abord au nom de la maladie en général: *morbus; morbosus*, puis aux noms de maladies particulières», et, à la page suivante, qu'«une autre dérivation de sens a conduit à employer les adjectifs en *-osus* pour exprimer non plus l'abondance, mais la propension à faire telle ou telle chose, l'inclination vers tel ou tel objet»; que dès lors, «de la notion d'inclination, il est aisé de passer à la notion de ressemblance ou de similitude, soit de forme, soit de couleur» — si bien qu'en définitive *buxosus*, *caerulosus* sont «non différents de *buxeus*, *caeruleus*». Sur le sens de *-ulentus*, une seule observation p. 90 et s., à propos de *esculentus*: «attesté à date ancienne, mais dans un sens différent des autres adj. en *-ulentus*; il ne signifie pas ordinairement 'abondant en nourriture', mais 'qui concerne la nourriture (*esca*), mangeable'».

Ainsi un problème essentiel demeure, qu'il est d'autant plus regrettable de ne voir posé que M. Ernout s'inscrit en faux contre l'étymologie de *-ulentus* proposée par M. Niedermann: celui de la *fonction* respective et spécifique de ces deux suffixes qu'il convenait de définir par des critères indépendants des variations de sens qui sont fonction du mot de base ou du contexte.

Certes M. Ernout s'est attaché avant tout à retracer l'histoire des formes; telle est bien la tâche du philologue. A condition toutefois qu'il «s'inspire des principes rigoureux établis par le linguiste», selon les termes si heureux de M. Ernout lui-même, dans son compte-rendu du récent et capital ouvrage de M. Benveniste (1) — où est précisément posé le plus important de ces principes: «quand deux formations vivantes fonctionnent en concurrence, elles ne sauraient avoir la même valeur; et corrélativement: des fonctions différentes dévolues à une même forme doivent avoir une base commune.» (2).

G. REDARD.

(1) *Revue de PhiloL* 23 (1949) 161.

(2) E. Benveniste, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris 1948, p. 6.